

PRINCIPAUX TRAITS DE LA MÉDECINE CHINOISE TRADITIONNELLE : SA CONTRIBUTION A UNE NOUVELLE MÉDECINE UNIVERSELLE

Dr YOUNG HAI TEE (2)*

Traduction Philippe LE PRESTRE

III^e GROUPE : Même les maladies jugées sans espoir par la médecine classique disparaîtront bientôt car la médecine traditionnelle peut rappeler à la vie un malade au seuil de la mort, en prolonger son existence pour un temps assez important. Par exemple, dans le cas d'une encéphalite épidémique du style B, quand la température s'élève à un certain degré, la médecine classique ne peut la faire descendre, alors que la médecine traditionnelle peut sauver le patient de la mort et soigne même les complications comme la surdité ou le mutisme ; pour une anémie aplastique également la médecine classique, à part effectuer une transfusion, n'est pas d'un réel secours ; mais la médecine traditionnelle peut le guérir en combinant l'acupuncture et les herbes ; le médecin acupuncteur qui guérit Monsieur William Holden, soigna également un professeur qui souffrait d'anémie aplastique.

Le « Mary Hospital » de Hong-Kong lui fit le diagnostic et lui signifia qu'elle n'avait plus que six mois à vivre. Quand elle vit que la médecine classique considérait son affection comme sans espoir, elle rendit visite à un médecin acupuncteur : celui-ci employa la méthode traditionnelle... et finalement elle guérit. Les gens atteints de cette même maladie, en traitement dans cet hôpital, succombèrent. Cette femme vit encore et enseigne à Hong-Kong.

La médecine classique appelle neurasthénie les maladies non mentales dont elle ne connaît ni les causes ni les remèdes et cancers celles dont elle ne connaît ni les causes ni les remèdes et qui sont mortelles. Les maladies diagnostiquées comme

cancers par la médecine classique, et donc mortelles, ne le sont plus pour la médecine traditionnelle.

Je prendrai deux exemples :

Cas N° 1 : On avait diagnostiqué un cancer du foie au Dr Lee Kwan Chee, ancien doyen de l'Université de Singapour. Selon le diagnostic, la médecine classique n'étant pas d'un grand secours, le Dr Lee se tourna donc vers la médecine traditionnelle. Après une série de traitements, par la médecine traditionnelle, le Dr Lee subit une amélioration considérable. Quelques années plus tard, le Dr Lee mourut à l'âge de 74 ans ; la cause de sa mort pouvait être soit son grand âge, soit un rétablissement de son cancer du foie, nous ne savons pas, mais il y a une chose dont nous sommes certains, c'est que la vie du Dr Lee fut prolongée de quelques années. Selon la médecine traditionnelle, le cancer du foie est dû à un épanchement de sang dans le foie, si on peut disperser le sang épanché, le mal peut être secouru.

Cas n° 2 : Une autre personne à qui on avait diagnostiqué un cancer du poumon et dont je fis moi-même l'expérience. J'eus une fois à soigner un patient pour vomissements. J'analysais ces vomissements comme résultant de la faiblesse et de la fraîcheur de son « liquide » intérieur et de son estomac ; je lui appliquai donc un traitement de

(*) Ce texte doit être considéré comme un document, davantage que comme une information.

(*) Voir n° 31.

« chaleur » : cela fut efficace et elle ne vomit plus. Au même moment, une de ses voisines qui toussait continuellement rentra de l'hôpital ; celui-ci n'avait pu trouver la cause de sa toux et n'avait pu l'aider ; on dit à sa famille qu'on la croyait atteinte d'un cancer du poumon. Sa famille se rendit compte de la carence de l'hôpital et la fit sortir. Cette femme était donc continuellement gênée par sa toux, et le pire c'est qu'elle ne pouvait s'allonger ; quand elle le faisait, immédiatement éclatait une sérieuse quinte de toux et par conséquent elle ne pouvait pas bien dormir. Quand ma patiente atteinte de vomissements vit l'effet de mon traitement sur elle-même, elle ne fit pas attention à la différence qu'il y avait entre elle et sa voisine et lui donna le remède qui l'avait guérie. Et, chose surprenante, sa voisine prit les pilules sans les avaler, mais en les gardant dans sa bouche, et non seulement cette nuit-là elle ne toussa pas, mais encore elle put s'allonger pour dormir. Puis, le lendemain, sa famille décida de la faire soigner par un médecin traditionnel. Sa maladie étant grave, et manquant d'expérience en ce domaine, je l'envoyai à un médecin plus expérimenté que moi. Avant qu'il ne la prenne en charge, je lui fis part du bien qu'avait fait à cette malade le traitement qui soigne la faiblesse et la fraîcheur du liquide intérieur et de l'estomac.

Dans la théorie de la médecine traditionnelle chinoise, liquide intérieur et estomac appartiennent à l'élément terre et les poumons au métal ; les cinq éléments « se cultivent » et se dominent mutuellement ; quand un élément remplit faiblement son rôle, on dit qu'il veut cultiver un élément placé après lui. Si le remède qui soigne la faiblesse de l'estomac peut soigner la toux, cela prouve que la toux est une toux « de faiblesse ». Ainsi, la médecine doit continuer le traitement selon la méthode : « produire du métal en cultivant la terre ».

Son mal disparut peu à peu. Mais, malheureusement, quand sa famille vit que l'herbe chinoise était efficace, elle pensa que le médecin que j'avais conseillé ne prescrivait pas une dose assez forte pour qu'il y ait guérison rapide. Elle alla donc voir un autre médecin qui prescrivait de plus fortes doses. Mais celui-ci inversa la qualité destructive entre la superfluité faible et la superfluité trop forte et utilisa une forte dose du traitement contre la superfluité, et, une semaine plus tard,

elle retomba malade. L'hôpital lui avait précédemment diagnostiqué la possibilité d'un cancer ; cette fois-ci, un autre hôpital en apporta la certitude. Elle mourut quelques jours plus tard dans ce même hôpital. Le problème est : comment se fait-il que cette théorie de la médecine traditionnelle pût être d'un quelconque secours puisque, selon la médecine classique, il y avait cancer sans espoir de guérison ? Certains peut-être diront que cette malade mourut à cause des médecins traditionnels eux-mêmes. Mais les médecins traditionnels n'ont pas tous le même degré d'expérience, car la plupart apprennent leur savoir d'un professeur particulier sans entraînement unifié dans une école. Par conséquent, le manque de savoir d'un médecin traditionnel ne signifie pas un manque de savoir de la médecine traditionnelle en général. En revanche, les médecins classiques ont tous un entraînement hospitalier semblable : la maladie fut diagnostiquée par deux grands hôpitaux et par de nombreux médecins classiques ; nous pouvons donc dire qu'ils utilisèrent déjà toutes les connaissances de la médecine.

LA MEDECINE TRADITIONNELLE S'ACCORDE-T-ELLE AVEC LA SCIENCE ? QU'EST-CE QUE LA SCIENCE ?

Bien que nous ayons montré une série de faits qui démontrent que la médecine traditionnelle peut expliquer et soigner de nombreuses maladies, même celles considérées comme sans espoir à la différence de la médecine classique, il y a encore beaucoup de gens qui ne veulent pas le croire et pensent que la médecine traditionnelle explique et soigne certaines maladies devant lesquelles la médecine classique est impuissante uniquement par chance ou par accident, et que cela ne peut prouver la valeur scientifique de la médecine traditionnelle. Par conséquent, ils disent que l'argument le plus important est que la médecine traditionnelle soigne sans connaître les réalités particulières du mal ; par exemple, pour certaines maladies, elle ne sait pas que cela peut être dû à un manque de vitamines ou causé par certaines bactéries ; pour d'autres, elle ne sait pas qu'elles engendrent des ulcères en certains points du corps. Négliger ces réalités et ces éléments particuliers, parler de six contaminations (vent, fraîcheur, sécheresse, humidité, chaleur, feu), sept émotions (bonheur, colère, chagrin, jugement, affliction, épou-

vante, horreur), ne pas se servir des tests ni de rayons X pour trouver les changements des éléments physiologiques ou la situation de l'ulcère, mais avoir en revanche quatre choses à faire pour établir un diagnostic : regarder, interroger, entendre et toucher, huit résumés : positif et négatif, interne et externe, chaud et froid, infirmité et superfluité, tout cela n'étant que des choses abstraites, n'est-ce pas superstitions et non-sens ?

Bien, ceci est une bonne question. Avant de discuter sur la valeur scientifique de la médecine traditionnelle, il faut définir les réponses à deux problèmes introductifs : premièrement, qu'est-ce que la science ? et, deuxièmement, l'étude scientifique doit-elle vouloir connaître la réalité particulière de chaque être ?

Premièrement, qu'est-ce que la science ? Nous dirons que la science est un ensemble d'expériences systématisées, ainsi que les lois et règles déduites de ces expériences. Ces lois et ces règles peuvent aider les gens à interpréter l'inconnu à partir du connu ; elles peuvent contrôler et utiliser les variations et les progrès des êtres ; deuxièmement, l'étude scientifique a-t-elle poursuivi la connaissance de chaque réalité particulière des êtres ? Apparemment non ; à cause des nombreuses sciences, les gens ne peuvent jamais connaître leur réalité particulière si grande est l'astronomie et si petit l'électron ; cependant, bien que progresseront la fusée et le microscope électronique, on ne pourra toujours pas avoir une chance de voir sa réalité particulière. Ce qu'on peut faire, c'est seulement observer indirectement comment jouent les relations entre les êtres et, à partir de l'établissement de ces relations entre les êtres, en déterminer les règles et les lois. Quant à leur réalité particulière, il est toujours impossible et inutile de l'étudier.

Par conséquent, nous dirions plutôt que la science est la recherche et l'application des lois et des règles des êtres, au lieu d'être la reconnaissance et la compréhension d'une réalité particulière des êtres, bien que celle-ci soit toujours incluse dans le programme d'une étude de la science ; mais son but principal ne se trouve pas là, mais plutôt dans la force et le moyen qui aideront la science à atteindre le but. En un mot, la science ne recherche pas l'information et l'accumulation de fragments

de réalités des êtres, mais les lois et les règles et leur application chez tous les êtres.

A partir d'une telle explication, nous comprenons ce qu'est la science, et si elle doit donner une vérité particulière, nous pouvons donc dire ensuite que la médecine traditionnelle est une science ; elle s'accorde avec les principales conditions nécessaires pour qu'il y ait science. Bien que la médecine traditionnelle ne connaisse pas beaucoup de réalités particulières aussi clairement que la médecine classique, elle contient les principaux traits de la science, de sorte qu'elle peut détenir la clé de phénomènes compliqués et, avec cette clé, elle peut contrôler, prévoir les variations et la progression des maladies et déduire la connaissance de l'inconnu. Par conséquent, la médecine traditionnelle peut expliquer et soigner ce que la médecine classique ne peut ni expliquer ni soigner ; elle peut même secourir les cas désespérés selon la médecine classique, rattraper des malades au bord de la mort ; cela ne peut être seulement fortuit ni dû à un coup de chance. Un ou deux cas pourraient l'être, mais cela est impossible lors des séries de prévisions. Il est donc indéniable que cela prouve que la médecine traditionnelle est une science, qu'elle a une base solide et une haute valeur.

D'où vient la différence entre la médecine traditionnelle et classique ? Pourquoi deux directions différentes alors que ces deux médecines étudient des maladies semblables qui touchent l'être humain ?

Elles peuvent avoir de nombreuses causes ; comme il y a des caractères nationaux différents et des acquis historiques et culturels différents, les médecins décidèrent de méthodes d'études et de points de départ qui s'avèrent différents.

Ces différentes méthodes d'études et les différents angles envisagés au départ déterminèrent des théories physiologiques et pathologiques différentes, des diagnostics et des traitements différents, enfin deux systèmes médicaux différents.

Maintenant, partons de ces méthodes d'études et de ces angles de départ différents pour entamer la discussion.

La médecine traditionnelle fut esquissée mille ans avant J.-C. ; il n'y avait, à cette époque, ni radiographies ni microscopes, bien qu'inévitablement elle s'intéressât aussi à l'anatomie, mais uniquement pour voir la situation probable des organes. Elle ne concentra jamais toute son attention sur l'anatomie ; la médecine chinoise observait et s'intéressait surtout au fonctionnement de la condition physique des gens. Par l'observation, l'analyse et l'ordonnance en genres des conditions physiques, la médecine traditionnelle élaborait sa théorie physiologique en observant le temps, les émotions personnelles des gens et d'autres conditions comme l'influence de la nourriture et du travail ; elle élaborait sa théorie pathologique. Les méthodes d'études de la médecine traditionnelle, de comparaison et d'analyse de l'information sont la vue, la parole et le toucher. Et la médecine traditionnelle trouva que toutes les maladies peuvent être simplement classées de deux façons : négative et positive ; parmi les maladies positives et négatives, quatre conditions physiques différentes peuvent aussi être classées en froid et chaud, affection particulière et superfluité et, enfin, en quatre fonctionnements différents : externe et interne, haut et bas. Observant les phénomènes compliqués avec des clés simples, la médecine « traditionnelle » peut expliquer et soigner toutes les maladies.

Après avoir introduit la médecine chinoise traditionnelle, nous allons maintenant aborder la médecine classique. Beaucoup diront peut-être que les méthodes pratiquées par la médecine traditionnelle pour établir un diagnostic, comme regarder, demander, écouter et toucher, et d'autres méthodes déductives et inductives ont été aussi adoptées par la médecine occidentale ; mais la médecine traditionnelle n'a pas adopté les radios ni les tests. Par conséquent, le mérite relatif de la médecine classique se trouve ici ; elle emploie plus de moyens qui permettent une étude plus complète. Mais, pour parler plus exactement, en fait, elle utilise les mêmes méthodes que la médecine traditionnelle, et réciproquement. Par exemple, si la médecine traditionnelle ne s'est pas du tout intéressée à l'anatomie, elle ne peut pas deviner combien d'organes comprend le corps, leurs situations, leurs fonctions, etc., simplement en l'imaginant. Quant aux tests, pendant la période où la médecine traditionnelle trouva et développa ses assises, la biochimie n'était pas aussi avancée que maintenant,

si bien qu'il était possible d'user de tests pour déterminer un diagnostic ; il y avait d'autres façons différentes qui pouvaient remplir le même rôle. Par exemple, pour diagnostiquer le diabète, la médecine traditionnelle verse l'urine du patient sur le sol pour voir si elle est en mesure d'attirer les fourmis ; si oui, il y a diabète, etc. Ainsi, la médecine traditionnelle peut diagnostiquer la plupart des maladies qui le sont aujourd'hui par la radioscopie et le microscope ; par conséquent, bien qu'il y ait aujourd'hui les rayons X et les microscopes, la médecine traditionnelle n'en dépend pas nécessairement. Nous aborderons d'autres faits ci-dessous. Donc, nous dirons plutôt que la différence entre médecine traditionnelle et classique vient des différents angles d'études envisagés au départ plutôt que sur des méthodes différentes. Par exemple, nous avons montré ci-dessus que la médecine traditionnelle concentre son attention surtout sur le fonctionnement de la condition physique du patient ; la médecine classique s'en occupe également, mais pas avec la même intensité ; elle n'observe pas tous les détails particuliers aussi soigneusement : à la vue de l'aspect ostensible du malade, quand la médecine classique examine la langue du patient, elle peut seulement juger de la puissance digestive de l'estomac, mais la médecine traditionnelle peut obtenir des informations nombreuses, variées, etc. La médecine classique diagnostique la cause d'une maladie après un examen corporel associé aux plaintes du patient et qui dépend finalement de l'accord des plaies physiques et de la diversité normale des éléments physiologiques ; si les informations que la médecine classique obtient de l'examen et des plaintes du patient ne peuvent pas, en définitive, trouver un accord sur les plaies physiques ou sur la diversité anormale des éléments physiologiques, la médecine classique ne peut pas, et aussi n'ose pas, diagnostiquer la cause de la maladie, comme pour les cas de Mme Chan et Mme Chu que nous avons abordés au début. Pour la médecine traditionnelle, il n'est absolument pas nécessaire que les informations tirées de l'examen et des dires du malade s'accordent avec les plaies physiques et les éléments physiologiques, car, avant de trouver un accord, la médecine traditionnelle compare déjà et classe toutes les informations, en détermine les règles et les lois, par conséquent, sans la nécessité de dépendre des autres accords ou forces, elle peut directement juger quelle est la cause du mal.

(à suivre)